

quoi doit conduire l'initiation. L'état de Jivanmoukta est celui de l'esprit libéré parce que sa volonté est devenue une avec la volonté universelle, ce qui est bien une manifestation de compréhension totale par amour total. L'Amoureux est donc un des plus hauts symboles du Tarot.

L'Amoureux a vaincu la *Sakkayaditthi* / c'est-à-dire / l'illusion du soi qui empêche de comprendre que l'individualité ne fait en réalité qu'un avec l'ensemble. C'est pourquoi il est prêt pour l'action qui n'a pas à se soucier de ses résultats simplement apparents sur le plan de la manifestation, ce qui est le Parikamma. Vous voyez à quel point l'Amoureux est un arcane théosophique.

LA FLÈCHE

Cette affectivité, cet amour et cette foi sont encore figurés par la flèche de l'Eros que nous voyons au sommet de l'arcane. Cet Eros, c'est un *Aroupadeva*. On peut aussi, on doit aussi rapprocher sa flèche du sistre isiaque. Nous verrons aussi qu'elle implique le rapprochement avec le signe astrologique du Sagittaire.

La flèche mettra l'homme en mouvement. Elle est bien le moteur de son acte. Mais elle ne poussera pas systématiquement vers une direction déterminée contraignant l'être. L'auréole qui entoure notre génie est composée des couleurs alternées des deux femmes de l'arcane. La flèche, c'est l'affectif. Mais ce qui portera l'Amoureux à tourner cette affectivité vers l'une ou l'autre des deux femmes, ce sera quelque chose venant de l'intérieur de lui-même. Ce seront ses dispositions intérieures qui le feront s'engager sur l'une ou l'autre des deux voies ouvertes devant lui. La flèche décochée ce sera la force qui, une fois le choix fait, poussera à suivre la voie où l'homme aura choisi d'aller, rendant plus difficile le retour en arrière. C'est une vérité d'évidence que plus on persiste dans une direction, davantage il devient difficile de revenir en arrière. Développer cela nous entrainerait à de longues digressions sur la notion de Karma qui nous mènerait trop loin.

L'événement ne prend pour nous l'aspect d'une force contraignante que parce que, en nous, le degré de notre être initiatique, le point de notre évolution devaient nous placer en présence de cette épreuve. L'événement prend alors cette figure que, d'un mot généralement mal compris, nous appelons le destin. Mais c'est en nous que se trouve ce qui peut donner à cet événement une force irrésistible ou, au contraire, une nonvalence. Le destin de l'homme ne se peut comprendre si l'on a pas saisi la valeur du séjour au kamalooga. Mais ceci est encore une autre question que le temps ne permet pas d'aborder.

L'événement, disons simplement, sans nous attarder davantage, qu'il n'est pas notre karma mais seulement la manifestation extérieure de ce karma dont la réalité est en nous. Notre Karma lui-même, sa vérité est en nous, nous l'avons préparé en kamalooga. Nous l'apportons avec nous mais sous la forme de dispositions intérieures nous rendant plus ou moins sen-

sible à telle ou telle circonstance de la vie. Et l'essentiel de notre vie, ce sera de retrouver, par nos forces incarnées et par les moyens de ce monde inférieur, le sens de ce Karma qui nous a été si clair avant la réincarnation : nous nous le sommes constitué dans le monde plus élevé où les âmes résident entre deux incarnations, éclairées par une lumière que ne voile aucune matière, cette matière qu'il nous faut à nouveau revêtir pour redescendre dans le monde de l'épreuve mais aussi de la conquête, conquête de soi.

L'EROS

A ce propos, pendant que nous en sommes à l'enfant Eros de notre arcane, pourquoi cette représentation de l'amour et de la foi sous la forme de l'enfant ? Ce n'est pas seulement, ce qui serait assez simpliste, parce que l'enfant est le fruit de l'acte d'amour sur le plan matériel, encore que l'on puisse dire que toute conception élevée sur le plan spirituel nécessite aussi l'intervention des deux polarités de l'humain. Mais c'est surtout parce que l'amour abolit le passé. Il réalise la parole du Christ : « Laissez les morts ensevelir les morts. » Il est constructif ou il n'est pas. Dès lors il oriente seulement vers l'avenir. Il regarde devant lui. Il marche vers une aurore, vers l'Orient. Il est donc au mieux symbolisé par l'enfant qui n'a pas encore de passé, dont toute la vie est devant lui. Il part sur la route de la vie riche de tous les espoirs et de toutes les illusions. Il ignore encore le mal, l'injustice, les persécutions : il va véritablement au devant du Soleil avec toute sa foi, une foi que nulle ombre ne vient encore troubler.

LA VIE

Il y a une autre valeur encore à ce vocable de l'Amoureux.

C'est le désir de vivre, la volonté de vivre. Refuser la vie, c'est en même temps refuser Dieu puisque c'est le rejet de son œuvre. D'ailleurs, c'est dans le monde où nous nous trouvons, si nous en voulons en sortir, que nous devons progresser. Nous ne le pouvons qu'en y vivant. On ne gagne pas la vie en la refusant, en la niant. Il faut donc aller dans ce monde où nous sommes. Il faut en accepter les épreuves, sans doute, mais aussi les joies. Une religion de tristesse et de renoncement est une illusion : il faut simplement ne pas être dupe de fausses valeurs, d'apparences, ne jamais oublier que ce monde est l'illusoire Maya. Le renoncement morose à toute une vie ne se comprendrait que si les valeurs de ce monde relatif étaient des valeurs en soi, un absolu. Alors il faudrait les accepter pleinement comme telles ou aboutir à un renoncement entier. Mais si nous ne perdons pas le sens de la valeur réelle des choses, nous pouvons les utiliser sans avoir à les redouter : nous sommes hors de la prise de leur enchantement.

Le bonheur céleste ne postule donc pas, ici-bas, une attitude grise et renfrognée. Il nous faut conquérir notre Vie. Mais il nous faut aussi attirer à nous les autres hommes, ceux qui sont encore trop faibles pour avancer sûrement par l'emploi de leurs seules forces. Alors il ne faut pas aller à eux